

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

COL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 DÉCEMBRE, 1848.

No. 14.

UNION DES DEUX NATURES EN JÉSUS-CHRIST.

Il y en a qui demandent raison de cette union ineffable qui ne s'est faite qu'une fois, et qui voudraient qu'on leur fit entendre comment Dieu et l'homme ont pu s'unir assez étroitement pour ne faire qu'une seule et même personne; mais comprennent-ils comment une âme et un corps peuvent être unis assez étroitement pour n'en faire qu'une, et sont-ils en état de rendre raison de cette union, qui se fait tous les jours? Comme donc ce qui fait un homme est un corps et une âme unis en unité de personne ainsi ce qui fait le Christ, c'est Dieu et l'homme unis tout de même en unité de personnes. Dans l'un il y a un mélange et un tout composé d'une âme et d'un corps, et dans l'autre un mélange et un tout composé d'un homme et d'un Dieu. Comme donc la personne d'un homme est un mélange d'une âme et d'un corps, la personne du Christ est un mélange d'un Dieu et d'un homme: car le Verbe en s'unissant à une âme qui avait un corps s'est uni au corps aussi bien qu'à l'âme. L'un se fait tous les jours pour multiplier les hommes; l'autre s'est fait une seule fois pour sauver les hommes. (*Saint Augustin.*)

EXTRAIT DU JOURNAL DES JÉSUITES.

Le 26 (Décembre 1645), jour de St. Etienne, la bourgade de Sillery vint ici en procession, faire ses stations pour gagner le jubilé; deux de nos hommes portoient la bannière et la croix, les PP. de Quen et Drouillet vinrent avec eux en surplis et leur domino et entre eux deux toute la troupe des sauvages chrétiens au nombre de plus d'une centaine. Ils vinrent à jeun en un temps grandement froid, et s'en retournèrent sans manger. On leur fit festin au retour à Sillery de la part de Mr. le Gouverneur: ils chantèrent partout fort mélodieusement et dirent une dizaine de leur chapelet.

Le pain béni du Dimanche fut transporté au lundi, jour de la Circoncision. Mr. le Gouverneur le donna; il y eut quelques paroles ensuite à qui on le donnoit après lui, et il fut trouvé plus à propos de le donner aux deux marguilliers, Mr. Giffar et Mr. Deschâtelets, et puis commencer par le haut de la

côte de Ste. Geneviève, comme par une rue, puis revenir par en bas, comme par une autre rue et continuer de la sorte. Le P. Vimont en dressa un catalogue.

Deux de nos français s'étant mis à boire, attendant la messe de minuit s'enivrèrent avec beaucoup de scandale des français et sauvages qui les virent, on prescha fortement contre, à raison de ce que les sauvages disoient: *On nous fait prendre la discipline quand nous nous enivrons et on ne dit rien aux français.* Il n'en falloit pas d'avantage que ce qui en fut dit en public; Mr. le gouverneur les fit mettre sur le chevalet exposés à un Nord-Est épouvantable.

Il y avoit à Sillery cette année environ 197 âmes, tous chrétiens ou catéchumènes; 98 de communians, 47 non capables de confession, 14 capables de la seule confession, le reste passoit pour catéchumènes.

1er. Janvier 1646.

On salua Monsieur le Gouverneur, savoir la soldatesque avec leur arquebuse; *item* les habitants en corps: il nous prévint et étoit ici à 7 heures pour saluer tous nos pères qu'il demanda les uns après les autres: je l'allai saluer après la grande messe (une autre fois il faut le prévenir). Mr. Giffar aussi nous vint voir et les religieux envoyèrent des lettres de grand matin pour faire leur compliments et les Ursulines forcèrent belles étrennes avec bougies, chapelets crucifix &c. &c. et sur le dîner deux belles pièces de tourtières.

Je leur envoyai deux images de St. Ignace et de St. Frs. Xavier en émail. On donna à Monsieur Giffar un livre du pere Bonnet de la vie de Notre Seigneur; à Monsieur Deschâtelets un des tomes de Dixelii de *eternitate*; à Monsieur Bourdon une lunette de Galilée où il y avoit une boussole &c. à d'autres des reliquaires, chapelets, médailles, images, &c. je fus voir Monsieur Giffar, M. Couillard: les Ursulines m'envoyèrent prier que je les allasse voir devant la fin de la journée, j'y allai et saluai aussi Madame de la Pelletierie, qui envoya des étrennes.

LE CHOLÉRA.

« Non, l'épée d'Hérode et de ses satellites ne fut ni plus meurtrière ni plus cruelle envers les innocens de la Judée, que ne l'a été pour ceux de notre pays

le talon glacie de ce tyran inflexible, pour me servir des expressions de l'Écriture, qui du sein de la fiere et voluptueuse Asie tombant à l'improviste sur les royaumes et les empires, vint en personne et sans émissaires se promener dédaigneusement sur nos têtes, écrasant sous son pied de fer nos parens, nos amis, nos familles, sans distinction d'âge, de sexe, de rang, de fortune; sans avoir égard aux plaintes de Rachel, aux gémissemens de Jacob, aux lamentations de Rama, aux cris de Bethléem, à la consternation d'Israël en effroi. »

(*Mgr. Quélen, Arch. de Paris. Sermon pour les orphelins après le choléra de 1834.*)

SIR JOHN FRANKLIN.

Cet intrépide voyageur est parti le 19 Mai 1845 pour aller explorer encore une fois les mers glaciales au nord de l'Amérique, afin d'y découvrir un passage entre les deux océans et y faire des observations magnétiques. Il avait prévenu ses amis de ne pas être inquiets de lui avant le mois d'octobre 1847, époque à laquelle il devait revenir. Comme il n'a pas encore reparu, on a de grandes inquiétudes à son sujet. Il est parti dans le navire *la Terrour*, accompagné de *l'Érèbe* commandé par le Capitaine Crosier.

Le gouvernement britannique a libéralement offert de grandes avances pour lui envoyer des secours, et Lady Franklin a promis £ 2000 à l'équipage du vaisseau qui lui ramènera son époux.

Déjà, depuis le mois de Janvier, trois expéditions sont en route pour le trouver. La première est commandée par le Capt. Thomas Moore, qui a déjà fait cinq voyages dans les mers du nord. Il doit se rendre au détroit de Bhering et explorer les côtes occidentales de notre continent. La seconde expédition, commandée par Sir James Ross et le Capt. Bird, dans *l'Entreprise* et *l'Investigateur*, doit explorer les côtes orientales de l'Amérique et le détroit de Davis, la baie de Baffin et le détroit de Lancaster. Les deux vaisseaux doivent se séparer pour mieux observer les côtes.

Chaque vaisseau est approvisionné pour trois ans; et emporte un petit bateau à vapeur de la force de cinq chevaux, destiné à le remorquer avec une vitesse

de 12 milles à l'heure dans les temps calmes et, à communiquer plus facilement avec les côtes ou avec les vaisseaux que l'on rencontrerait.

On se fera une idée des dangers qu'offrent ces expéditions par les précautions qu'on a prises pour rendre les vaisseaux capables de résister aux glaces. La partie antérieure de l'Entreprise a une épaisseur de huit pieds; les ponts sont couverts d'un comble mobile et capable de supporter un grand poids de neige. Des poêles doivent donner dans l'intérieur, une chaleur suffisante.

La troisième expédition, sous l'infatigable Sir John Richardson, doit se rendre par terre jusqu'à la rivière Mackenzie, où elle sera rejointe par un détachement envoyé par le capitaine de l'Entreprise. Les autres vaisseaux doivent de même envoyer de tous côtés des partis qui se rencontreront en des endroits convenus, en sorte que l'on soit bien sûr d'avoir parcouru toutes les côtes.

Des provisions sont cachées à certains endroits pour Sir J. Franklin avec des marques au dessus pour qu'il les reconnoisse. Les hommes n'ont rien épargné pour retirer cet intrépide voyageur et ses compagnons de la terrible situation où ils se trouvent très-probablement, si toutefois ils vivent encore. Dieu veuille donner à leurs amis la récompense qu'ils ambitionnent par dessus tout, celle de les retirer de leur prison de glace!

Extrait de l'Halifax Courier.

Un journal de Londres annonce qu'on avait reçu, le 10 Novembre, des nouvelles de l'Investigateur et de l'Entreprise jusqu'au 28 Août. A cette époque, ils étaient au nord de la baie de Pond, à 73° 50' de latitude Nord. *All well.*

Cette nouvelle avait été apportée par un vaisseau dont l'équipage avait trouvé à la latitude de 68° 10' un baril contenant ces détails et jeté à la mer par le capitaine de l'Investigateur.

Un baleinier a aussi rapporté qu'au milieu d'Août le détroit de Lancaster étoit parfaitement libre de glaces.

LE BARRILLE.

QUÉBEC, 28 DÉCEMBRE, 1848.

Nos lecteurs s'associeront sans doute au cri d'indignation qui de toutes parts s'élève contre l'ingratitude de ce peuple Romain qui naguère ne savait comment exprimer son enthousiasme, et qui, aujourd'hui, ne sait plus qu'assassiner lâchement le premier ministre et le secrétaire de l'immortel Pie IX. Aux dernières nouvelles, ce Pontife était prisonnier dans son propre palais et gardé par ceux la même à qui il avait, en montant sur le

trône, accordé une amnistie entière.

«Voilà donc où devaient aboutir tant de cris hypocrites de liberté, tant d'exigences turbulentes, à qui ne suffisaient pas les innombrables bienfaits et les concessions sans bornes du plus libéral et du plus paternel des monarques! Voilà donc ce que signifiaient ces ovations perfides, ce tumulte triomphant, que des voix imprudentes osaient nommer des *émeutes d'amour!* Il n'a donc servi de rien au grand et noble Pie IX d'être le plus généreux des Pontifes et des hommes! Aujourd'hui trahi par les uns, menacé et poursuivi par les autres, abandonné de tous, il ne cueille en retour de ses sacrifices et de son amour que la plus horrible ingratitude qui fut jamais. Ah! c'est bien maintenant qu'il peut redire aux Romains et à l'Italie entière ces paroles déjà empruntées par lui, dans une circonstance solennelle, au cœur de son divin Maître: *Popule meus, quid tibi feci? O mon peuple, que t'ai-je fait?*

«C'est bien à cette heure encore que se vérifie ce pressentiment prophétique, qui lui faisait dire, au milieu même de ses premiers triomphes, qu'il n'avait point d'illusions; que Rome, pour lui, ressemblait peut-être à Jérusalem; que le Vendredi Saint n'était pas éloigné du jour des Rameaux, et que le peuple, toujours facile à entraîner, partout et toujours le même dans ses enthousiasmes ou dans ses fureurs, ferait peut-être succéder bientôt aux cris de l'*Hosanna* l'impitoyable *Crucifixatur.*»

Ubi Charitas, ibi Deus.

La Société de St. Vincent de Paul a reçu dans la quête du jour de Noël,

£ 51 6 0 à Québec,

£ 51 5 0 à St. Patrice,

£ 48 0 0 à St. Roch,

£ 7 10 0 dans l'assemblée générale

tendue le même jour. Cela ne comprend pas les dons des diverses communautés, qui se monteront ensemble à une cinquantaine de louis.

Nous extrayons d'une circulaire, adressée à tout le clergé du diocèse par Mgr. le Coadjuteur, les lignes suivantes:

Le clergé, en distribuant avec générosité le fruit de ses épargnes aux œuvres de l'éducation et de la charité, a semblé, jusqu'à ce jour, songer beaucoup plus au bonheur de ses ouailles qu'à se procurer à lui-même les jouissances du bien-être et de l'aisance. Bien que fortement ému du sort réservé à ceux de ses membres que l'âge ou la maladie relègue en dehors du camp, il a cru peu possible d'interrompre le cours

ordinaire de ses libéralités, pour diriger effectivement ses vues sur une entreprise dont il paraissait être lui-même l'objet.

En méditant sur les divers moyens de réaliser ce projet, nous nous sommes convaincu qu'il fallait moins songer à la promptitude qu'à la certitude du succès. Car, si d'un côté il convient de donner à un établissement de ce genre des formes, des dimensions qui soient en rapport avec sa destination, de l'autre, il nous faut calculer les fonds et les ressources probables sur lesquels nous croyons pouvoir compter pour cet objet. L'exiguïté des revenus ecclésiastiques en ce diocèse ne permettent pas au clergé de mettre à notre disposition une somme suffisante pour l'exécution immédiate de cette entreprise, nous avons dû songer à suggérer un mode de souscription qui pût obvier aux difficultés des temps, et réunir les avantages d'un versement immédiat.

En conséquence nous vous proposons une souscription payable en quatre années.

Nous avons dû songer pareillement à déterminer la place la plus convenable pour la destination de cet hospice. Nous avons cru d'abord et il nous a été suggéré que la campagne devrait être préférée à la ville, parceque l'asile en projet semble plus spécialement destiné à ceux de nos vénérables frères qui auront blanchi au service des âmes dans les missions et dans les paroisses de la campagne.

La ville au contraire offrira au vénérable vieillard une société ecclésiastique de tous les jours, l'encouragement des supérieurs, la sympathie des confrères, les soins médicaux immédiats, et souvent le bonheur inappréciable d'être servi dans les maladies et assisté au dernier moment, par la main de la divine charité, par des Religieuses. Heureux le prêtre qui, après avoir supporté le poids du jour et ouvert le ciel à tant d'âmes, peut rendre son dernier soupir sous la protection de ces anges de piété et de dévouement!

Nous espérons donc pouvoir confier la direction de l'établissement à des Religieuses de la Charité, que nous aurons bientôt en cette ville, si Dieu daigne agréer et bénir nos vœux.

Enfin nous avouerons sans crainte de déconcerter votre générosité que nous estimons le prix total de l'entreprise à la somme approximative de £1,900.

La Société typographique a cru devoir mettre le recueil de cantiques qu'elle fait imprimer à 15 sols, pour ceux qui se présenteront à l'avenir et qui en prendront moins d'une douzaine. Le prix d'une douzaine sera 6 schellings.

Nous avons promis un petit article sur l'éclairage au gaz; mais nous avons du temps, puisqu'on ne commence à nous éclairer que l'année prochaine.

On a tué dernièrement deux jeunes caribous dans les prairies de la petite ferme, à St. Joachim.

Le premier coup de fusil en mit un hors d'état de s'enfuir, l'autre se sauva, mais revint bientôt auprès de son confrère, où il se laissa tuer.

M. le Supérieur est revenu Jeudi dernier de la Baie St. Paul, après un heureux voyage qui a duré dix-sept jours.

Hier vers midi, le feu a consumé la maison de Mde. Roy dans le faubourg St. Vallier.

On lit dans les *Mélanges*, qu'une dépêche télégraphique, arrivée juste au moment du départ du steamer, venant d'Angleterre, annonçait la nouvelle que le Souverain Pontife avait quitté Rome, le 24 Novembre à 5 heures du matin et désirait se retirer en France.

On nous a montré ces jours derniers un magnifique échantillon de quartz cristallisé, donné au Séminaire par le Rév. Mr. M. Lemieux, chapelain de l'Hôtel-Dieu.

M. Jacquemet, grand-vicaire de Paris, l'un des ecclésiastiques qui accompagnaient Mgr. Affre aux barricades, vient d'être nommé à l'évêché de Nantes, devenu vacant par la démission de Mgr. de Hercé, pour cause de maladie.

RÉPONSE A UN CARTEL.

Un éditeur allemand provoqué ce duel, répondit froidement: *Un fou peut envoyer un cartel, mais il faut deux fous pour un duel.*

CE QUE COÛTE UNE RÉVOLUTION.

D'après le *Journal des Débats* la révolution française de 1848 a déjà coûté plus de 20 millions de louis à la France. L'année 1849 donnera un déficit semblable.

Outre cela, la ville de Paris perdra plus d'un million de louis.

C'est payer bien cher pour se sauver de la *lanquerroute*.

LISTE

DES DOYENS, GRANDS-CHANTRES, ARCHIDIACRES, &c. DE QUÉBEC.

Doyens.

- 1678. H. de Bernières.
- 1700. Chs. Glandelet.
- 1710. Ls. Ango des Mézerets
- 1729. Bertrand De Latour.
- 1738. E. Ch. de Lotbinière.
- 1750. Jean de Cabane Tassanel.

1755. Jos. Marie Delcorne.
Et. St. Onge.

Grands-Chantres.

- 1674. Jean Dudouyt.
- 1692. André de Merlac.
- 1698. Louis Ango des Mézerets.
- 1722. Jos. de la Colombière.
- 1723. P. Huzeur Delorme.
- 1725. Michel Poulin.

Archidiacres.

- 1684. Louis Ango Des Mézerets.
- 1698. Jos. de la Colombière.
- 1722. J. B. de Varennes.
- 1726. En. Ch. De Lotbinière.
- 1739. Jean Pre. De Miniac.

Pentueciars.

- 1684. Jean Gauthier Brûlon.
- 1698. Nicolas Dubos.
- 1713. Th. Thibault.
- 1716. Jean Bte. De Varennes.
- 1723. Thierry Hazeur.

Théologues.

- 1684. Chs. Glandelet.
- 1701. Et. Boullard.
- 1732. Frs. Vallier.
- 1747. R. J. Allenou De Lavillangevin.
- 1753. Ch. A. God. De Tonnancour.

CLERGÉ CATHOLIQUE DES ÉTATS-UNIS.

L'*Almanac catholique pour 1849* dit que le nombre total des prêtres dans les États-Unis est de près de 1,100, ainsi classés sous le rapport de l'origine: Américains 150; Allemands 200; Français 160; Irlandais 330; outre un petit nombre de Belges, d'Italiens, d'Espagnols, de Portugais, de Polonais et de Russes.

Il y a 3 Archevêques, 23 Evêques, 1000 prêtres et 966 églises. L'augmentation de l'année 1848 a été 1 Evêque, 119 prêtres et 59 églises. La population catholique est estimée à 1,231,300. Sur les 26 prélats il y en a 10 Américains, 2 Canadiens, 6 Français, 6 Irlandais, 1 Belge et un Suisse.

Outre cela, il y a dans le Nouveau Mexique et la Californie 44 prêtres, 58 églises, 2 évêques et environ 45,000 catholiques.

THÉ CANADIEN.

Un correspondant des *Mélanges Religiens* dit que nous avons en Canada plusieurs plantes qui pourraient remplacer avantageusement le thé chinois que nous payons si cher.

1o. *La graine de perdrix* dont les feuilles infusées agissent sur les nerfs; il ne faut pas faire l'infusion trop forte, ni la conserver long-temps. 2o. Le thé velouté dont la feuille est en dessous semblable à du velours jaunâtre. Le correspondant cite l'anecdote d'un gouverneur français qui faisait venir à grands frais de la Suisse une feuille semblable; un bon habitant de Ste. Foye s'offrit à lui en fournir à meilleur marché. 3o. Plusieurs plantes à baies rouges que nous trouverions excellentes si elles venaient de bien loin et à grands frais.

Le *Ginseng* autrefois un article important de notre commerce ne croît bien qu'à la Chine et au Canada. Pourquoi n'en serait-il pas de même du thé?

La *verge d'or* et le *capillaire* sont renommés comme plantes médicinales dont l'infusion est employée avec succès dans les maladies de poulmon.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

J. Fiteau, en *omplification*.

SECONDE.

J. Catellier, en *vers*.

QUATRIÈME.

F. Belleau et M. Hearn, en *anglais*.

A. Thibaudeau, en *arithmétique*.

CINQUIÈME.

El. Taschereau, en *français*.

SIXIÈME.

N. Laroche et J. Gariépy, en *thème*.

SEPTIÈME.

John Lawler, A. Plamondon et A. Rhéaume, en *latin*.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

Napoléon Maingui.

CORRESPONDANCE

SUR LE TABAC.

(Suite)

Mais laissons de côté ce reproche qu'on pourrait faire à la pipe, ainsi que celui d'imprégner non seulement la bouche; mais encore les hardes même du fumeur d'une odeur forte et désagréable; attachons-nous à des conséquences plus fâcheuses, conséquences qui d'abord se manifestent dans la préparation même du tabac, et dans le temps très considérable employé à sa culture. "La préparation des tabacs, dit Méral, exige un grand nombre d'ouvriers, et les émanations de cette plante sont si fortes et si malfaisantes qu'elles causent beaucoup

Québec 19 Décembre 1848.

Monsieur le Rédacteur,

Sur l'invitation que vous avez faite à vos abonnés de vouloir bien vous aider à remplir les colonnes de votre feuille, en vous communiquant leurs productions ou les pièces originales, qu'ils pourraient rencontrer dans les œuvres de quelque grand maître, je vous envoie le problème suivant; j'espère qu'il trouvera place dans un petit coin de *l'Abeille*, puisqu'elle est devenue pour les écoliers un centre commun, où chacun apporte son tribut, pour le plus grand avantage de tous.

Voici le Problème :

Une volée de pigeons passe près d'un pigeonier. Bonjour, mes cent pigeons, leur dit un pigeonneau qui prenait l'air sur la tourelle. Nous ne sommes pas cent, lui répond le magister de la troupe; mais avec autant, la moitié autant, le quart autant, et toi, nous serions cent. Quel était le nombre de ces pigeons ?

Voilà ce que c'est, M. le R., bien peu de chose, comme vous voyez; mais enfin g'il en vaut la peine, insérez-le.

J'ai l'honneur, &c.

POLYDORE.

ÉPIHÉMÉRIDES.

29 Déc.—Le vaisseau-à-vapeur *Caroline* en flammes saute la chute de Niagara, 1837.

30.—1er. incendie du couvent des Ursulines, à Québec, 1650. Les anglais brûlent Black-Rock et Buffalo, 1813.

31.—Défaite des Américains et mort de Montgomery, à l'attaque de Québec, 1775.

1 Janvier.—Le calendrier grégorien en usage la 1ère. fois, 1582. Vaudrenil, gouverneur du Canada, 1755. Le calendrier républicain, aboli en France, 1806. Reddition de Dantzick aux français, 1814.

2.—Naissance du général Wolfe, 1728. Bolivar nommé libérateur, 1814.

3.—Occupation de Vérone par les français, 1811. L'église de Ste. Geneviève, à Paris, rendue au culte catholique, 1822.

4.—Grand tremblement de terre en Canada, 1663. Décès de Sir George Prévost, 1816.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *l'Abeille*, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Lëgaré.

Le rédacteur est Dominique Racine.

incommodités à ceux qui s'occupent de ce travail; ils sont en général maigres, décolorés, sujets aux coliques, au flux de sang, mais surtout au vertige, au tremblement musculaire, à un véritable narcotisme, et aux maladies plus ou moins aiguës de la poitrine. Ainsi, une substance aussi inutile cause des maux sans nombre, et la mort même à ceux chargés de préparer aux autres la plus insignifiante de toutes les jouissances." Que d'autres maux n'encourent pas encore ceux qui se glorifient de montrer l'extrémité du tuyau de leur pipe; Que d'incendies allumés par la pipe! témoin le premier incendie du Séminaire. Que de familles totalement ruinées par suite de ces incendies! Que de personnes même ont contracté des maladies; que d'autres y ont trouvé la mort! Une personne ivre, ayant avalé de la salive imprégnée de tabac, s'assoupit, et bientôt éveillée par de violentes convulsions, elle se mit à rire à gorge déployée, poussa des cris, perdit la vue pour quelque temps et parut atteinte de folie. Un enfant, s'étant couché sur un paquet de tabac, mourut peu de temps après dans d'horribles convulsions.

Mais, Mr. le Rédacteur, peut-être me dira-t-on ici que l'usage modéré de la pipe ne produit pas toujours de semblables malheurs? Non, sans doute et heureusement, la mort n'est pas toujours la suite funeste du sale plaisir de faire entrer une bouffée plus ou moins épaisse dans sa bouche, pour la remplacer par une seconde et celle-ci par une troisième, aussi je ne citerai pas d'autres exemples. Quelque chose, qui touche de plus près les fumeurs, me servira peut-être mieux pour parvenir à mon but: je veux parler de la dépense que nécessite l'usage du tabac. Que de pauvres mendiants en effet font ainsi passer en fumée, par le tuyau de leur pipe, le morceau de pain qu'ils refusent à leurs enfants! Que d'autres à demi vêtus préfèrent endurer, souffrir toutes les rigueurs du froid plutôt que de se priver de ce vain plaisir! Tout cela va paraître exagéré, mais calculons: il n'est aucun fumeur qui ne consume moins d'une livre de tabac par mois. En supposant 6 pence le prix du tabac ordinaire, chaque fumeur ne donne donc pas moins de 6 shelings par année seulement pour son tabac.

A cela si nous ajoutons 1 sheling 6 pence pour ses allumettes ou son briquet, pour son sac à tabac et ses pipes, nous trouvons que chaque fumeur donne 7 shelings 6 pence par année pour sa pipe; somme suffisante au pauvre pour se nourrir avec sa famille au moins pendant quelque temps. Ainsi le pauvre, qui se sert de la pipe pendant 50 ans,

prive sa famille de £18 15 0, somme sans doute considérable pour elle, et avec laquelle il aurait pu soulager et sa propre misère et celle de sa famille. Voilà, M. le Rédacteur, pour les particuliers; mais comme vous aimeriez peut-être encore à connaître quelle est la somme consacrée à la pipe par les deux provinces du Canada, je veux vous la donner approximativement.

La population du Bas-Canada, d'après la dernière édition de la *Géographie* de M. Holmes, est d'environ 800,000 âmes. Si, comme d'après la statistique de 1844, les femmes et les enfants composent les deux tiers de la population, il reste 250,000 personnes depuis l'âge de 15 ans à 60 et plus. Maintenant, on peut dire que les neuf-dixièmes de ce tiers se servent de la pipe; en sorte que nous avons dans le B-C. une société de fumeurs composée de 225,000 membres. Ainsi chaque année, £84,750 disparaissent entièrement, passent à l'étranger, sans que nous retirions autre chose de tout cet argent, que de la fumée, et cela, alors que l'on se plaint que notre coffre est vide, que le défaut d'argent nous force à abandonner entièrement, ou au moins à faire traîner en longueur des travaux de première nécessité, que nous ne pouvons payer nos dettes, et qu'enfin la disette pèse sur nous.

Le H-C., de son côté, dont la population est d'environ 650,000 âmes, en compte pour £73,129 par année, dépense énorme qui nous arrache de bien pénibles regrets. En effet, si cette province avait voulu s'imposer cette légère privation, elle n'aurait peut-être pas été obligée de se couvrir d'infamie en rejetant sur un autre le lourd fardeau d'une dette qu'elle ne pouvait payer. Qu'il serait à désirer que le tabac fût abandonné dans les deux provinces, puisque £157,879 resteraient chaque année dans le pays, et que par ce moyen dans trente ans nous pourrions combler les £4,000,000 que nous devons à l'étranger! O heureux et très-heureux l'éteignoir qui parviendra à éteindre toutes les pipes, tous ces petits fourneaux d'une si énorme dépense! Quel qu'il soit, il aura certainement fait beaucoup pour la chose publique. Nous avons M.M. Chiniquy et O'Reilly pour apôtres, l'un de la tempérance, l'autre de la colonisation; maintenant qui prêchera la croisade contre la pipe?

UN ANTI-FUMEUR.

Je crois, M. le Rédacteur, devoir remarquer ici que je ne prétends pas donner mes chiffres comme irrécusables, bien que cependant je les croie au-dessous de la réalité.